

## Comment Susanne Julien a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Number 111, Fall 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56299ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Noël-Gaudreault, M. (1998). Review of [Comment Susanne Julien a écrit certains de ses livres]. *Québec français*, (111), 108–109.

# Comment Susanne Julien a écrit certains de ses livres

PROPOS RECUEILLIS PAR MONIQUE NOËL-GAUDREULT

## Lectures passées et actuelles

Au primaire, elle lisait des récits d'aventures, surtout ceux d'Enyd Blyton : *Oui oui*, le pantin ou encore *Fantomette* (dans la Bibliothèque Rose). Le plus beau cadeau que son père pouvait lui faire : lui acheter des livres ! Elle se souvient, à Mont-Laurier, d'une librairie dans un sous-sol et de l'odeur du papier et de l'encre.

Au secondaire, la bibliothèque municipale se trouvait dans les locaux de l'école. Un côté y était réservé aux élèves, l'autre aux adultes. Comme il fallait s'y attendre, Susanne Julien « saute la clôture », et découvre Agatha Christie, Michel Zevaco, Alexandre Dumas, Paul Féval. Romans d'aventures, historiques ou policiers, d'accord ! mais pas un seul roman d'amour, ni les *Sylvie*, ni les *Vicky*, qu'elle juge trop traditionnels.

Aujourd'hui, ses lectures sont tout aussi éclectiques. Elle explore de nouveaux mondes, comme les univers socio-historiques d'Alice Parizeau et de Nina Berberova, les romans policiers sur fond historique d'Ellis Peters, d'Anne de Lesleuc et de Margaret Doody, le domaine des émotions avec Michel Tremblay et Toni Morrison, l'univers baroque d'Amélie Nothomb... Et puis, elle s'amuse à redécouvrir les auteurs classiques. Un peu de tout, donc !...

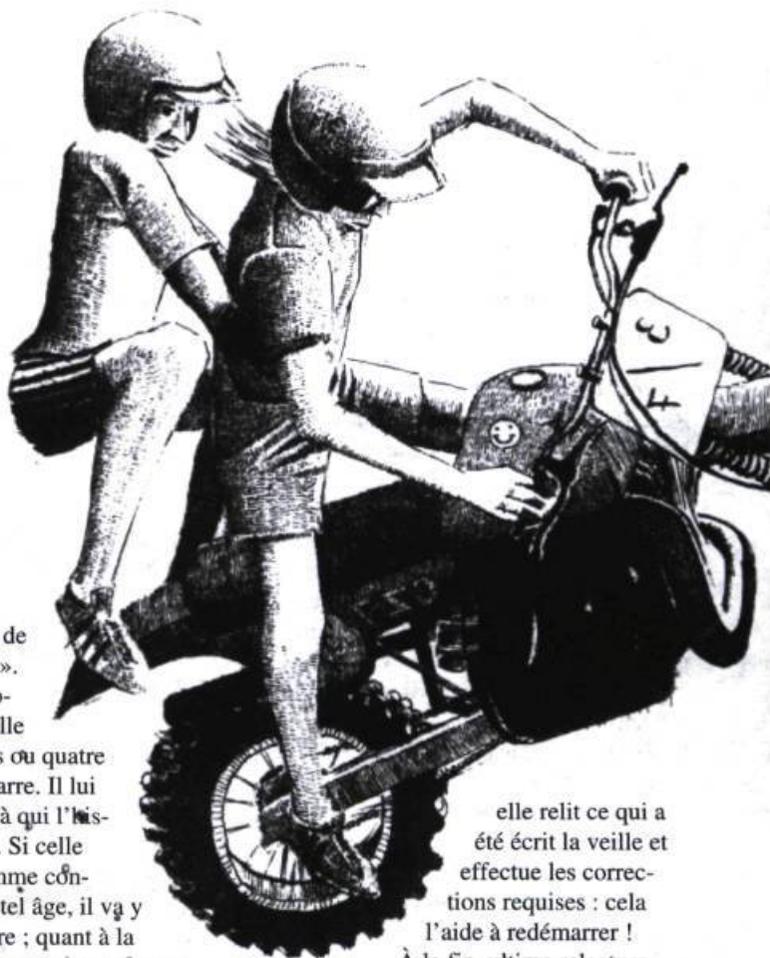
## L'écriture : images et discipline

Susanne Julien qualifie elle-même son imagination de « débordante ». En

réalité, elle voit des images : les personnages. Puis il se produit une sorte de « flash de départ ». Une situation-problème entraîne telle action. Avec trois ou quatre images, elle démarre. Il lui faut aussi penser à qui l'histoire est destinée. Si celle qui se définit comme cōn-teuse s'adresse à tel âge, il va y avoir de l'aventure ; quant à la « recette », elle l'a apprise enfant en lisant !

À son avis, même si on écrit dans l'imaginaire, il faut avoir l'œil ouvert sur la réalité, faire des liens avec des situations vécues. Ces liens, d'autres ne les feront pas. Tout stimule l'écrivaine : le soleil, l'attente à un arrêt d'autobus, des livres qu'elles a lus... Traverser une rue lui rappelle telle histoire. D'une personne aperçue, elle va retenir une posture, le son de la voix, ses propres impressions à son sujet. Tout cela la rend capable d'imaginer des vies à cette personne-là.

Susanne Julien aime rédiger rapidement. En général, elle procède de manière intuitive, sans plan, mais avec l'image de départ. Comment tout cela va finir, elle le sait à peu près, dit-elle. Pour elle, écriture et réécriture vont de pair ; tout est question de discipline. Elle travaille du lundi au vendredi, ordinairement de 8h30 à 15h30. Le lendemain,



elle relit ce qui a été écrit la veille et effectue les corrections requises : cela l'aide à redémarrer !

À la fin, ultime relecture-révérification. Écrire une simple phrase peut lui prendre une demi-heure, tellement elle la retravaille ! Le choix des mots, la syntaxe aussi : il faut éviter les répétitions. Découvre-t-elle un verbe laid ? Il lui faut parfois changer toute la phrase.

## Grâce à un concours...

En 1989, Susanne Julien avait gagné un concours de l'A.C.E.L.F. (l'Association canadienne d'éducation de langue française), avec *Les Mémoires d'une sorcière*, conte destiné à de jeunes enfants. L'année suivante, elle choisit d'écrire un texte pour adolescents : *Enfants de la rébellion*. Deux personnages trouvent le journal intime de leur arrière-arrière grand-mère. En le lisant, ils découvrent l'histoire des Patriotes et, en même temps, la vie dans le passé au Québec. Parallèlement, on les voit, eux, dans leur vie de tous les jours.

Ce roman a nécessité des recherches en bibliothèque, pour des photos de lieux, des journaux d'époque, des plans de bataille, la vie de grands personnages. L'auteure a inventé le personnage central.

Pour *Enfants de la rébellion*, suivre la trame historique posait plus d'exigences. Cependant, le travail s'est effectué très rapidement, une fois la documentation rassemblée : un mois seulement !

### La photo d'une île volcanique

Après le roman historique, le roman d'aventures. Elle voyait *Le Temple englouti* comme un livre-jeu. Il y aurait un petit casse-tête formant un plan de jeu, des fiches avec des questions et des pions ; bref, un jeu de société classique. Si l'adversaire gagnait, l'histoire changeait. Le projet a dû être abandonné, car l'ensemble aurait coûté trop cher.

Idée de départ : un jeune garçon reçoit un cadeau de son oncle explorateur. Pour les péripéties de la suite, Susanne Julien pense à faire intervenir des voleurs. Quant au voyage, il faut d'abord savoir à quoi ressemblent les îles du Pacifique. Dans une revue du genre *National Geographic*, elle voit la photo d'une île volcanique avec un grand tunnel formé par la lave. Elle imagine et utilise des éléments réels en même temps, tout en laissant beaucoup de place aux enfants. L'un des siens, assez grands aujourd'hui, s'appelle Jocelyn, et ce sera le nom du héros. Pour le reste, elle lui invente un caractère en fonction de l'évolution de la situation.



Quand la romancière va dans les écoles, elle constate que les enfants aiment bien ce roman. C'est un peu une histoire à la Indiana Jones. On lui a demandé une suite : faire vivre à Jocelyn et son oncle d'autres aventures ne lui serait sans doute pas difficile, mais elle aime le changement. C'est un besoin.

### Un problème personnel

Ce roman est né à cause du chocolat du temps des Fêtes ! Pour des raisons de santé, Susanne Julien n'a pas le droit d'en manger. Or, elle adore le chocolat. D'abord, le titre lui est venu : les parents de l'enfant sont des monstres parce qu'ils le privent de chocolat. Puis elle a pensé qu'ils pouvaient aussi être

de vrais monstres. L'enfant héros de cette histoire hésiterait entre deux couples : ses parents adoptifs, exigeants, et ses parents naturels, plus compréhensifs, avec des avantages et des inconvénients dans les deux cas. Ce serait donc une histoire d'adoption.

Trois semaines se sont écoulées entre la découverte du titre et la fin du travail, dont deux semaines pour l'écriture. Avec de jeunes lecteurs, la difficulté est de simplifier, d'être concis, de trouver le mot juste, de construire des phrases courtes. Se pose aussi la question des mots nouveaux à introduire. Rien de répétitif cependant : si une phrase ne dit rien, il faut l'ôter. Se relire souvent... Beaucoup de peaufinage, donc, pour ce conte qui a déjà une suite : *Grand-père est un ogre*.

### Le mot de la fin

Susanne Julien n'hésite pas à citer Einstein : « L'intelligence n'est rien ; c'est l'imagination qui compte ». À son avis, c'est pour cette raison qu'il a réussi à inventer ses célèbres théories. En littérature comme en science, il en faut, de l'imagination !

### BIBLIOGRAPHIE

#### Quelques romans de Susanne Julien aux Éditions Pierre Tisseyre :

Collection « Papillon » : *Le temple englouti* (1990) ; *Le moulin hanté* (1990) ; *Le fantôme du tatami* (1991) ; *Le retour du loup garou* (1993).

Collection « Conquêtes » : *Enfants de la rébellion* (1988) ; *Gudrid, la Voyageuse* (1991) ; *Meurtre à distance* (1993) ; *Une voix troublante* (1996).

Collection « Faubourg St-Rock » : *L'envers de la vie* (1991) ; *Le cœur à l'envers* (1992) ; *La vie au Max* (1993) ; *C'est permis de rêver* (1994) ; *Les rendez-vous manqués* (1995) ; *Des mots et des poussières* (1997).

